Se dire Gascon (1530-1640)

Limoges, le 27-28 mai 2027

Introduction

Dans la longue et riche histoire des représentations du Gascon qui court des troubadours au Cyrano de Rostand, voire des *aquitani* dépeints par César aux Pardaillan de Zévaco, la Renaissance a constitué un moment crucial à au moins deux titres : c'est à cette période que s'est cristallisé le type littéraire, voire l'« ethnotype », du Gascon fanfaron et hâbleur dont on sait la fortune et que s'y est produit un renouveau de la littérature en occitan dont Pey de Garros et Guilhem Ader figurent parmi les représentants les plus éminents[1].

Si le valet voleur que croque Marot est souvent cité par ceux qui retracent l'histoire littéraire du Gascon à la Renaissance, force est de constater que cette figure prend surtout son essor dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle et au début du XVII^e^ siècle : les saillies de Monluc, les anecdotes de Brantôme, le Triboullet des *Actes du Synode universel*, les personnages ridicules d'Adrien de Monluc, le Matamore de Corneille et surtout le baron de Faeneste d'Aubigné ont contribué, avec d'autres, à fixer les traits du Gascon à la parole haute et au bras menaçant. Plus que d'autres grands ethnotypes régionaux comme le Normand et le Breton, le Gascon connaît une promotion spectaculaire qui s'explique d'abord par une conjoncture historique particulière. Réputés dès avant le XVI^e^ siècle pour leur vaillance militaire, composant une bonne part des régiments[2], les Gascons voient leur renommée, pour le meilleur et pour le pire, s'accroître par les différentes guerres qui secouent le siècle, ainsi que par la puissance de la couronne navarraise et l'accession au pouvoir d'un des leurs avec Henri IV. Aux exploits des guerres d'Italie unanimement célébrés répondirent les coups d'éclat plus troubles des guerres de Religion où un même acte pouvait valoir les qualificatifs de brave ou de cruel selon le camp auquel on appartenait. La fin des guerres (d'Italie puis civiles) bouleversa radicalement la place des Gascons dans la société ainsi que leur image. Privé des champs de bataille, le gentilhomme gascon devint ce personnage ridicule dont les manières frustes s'accommodent mal de la nouvelle civilité[3].

Parallèlement à la lente sédimentation de figurations négatives en ethnotype défavorable, des images bien plus positives du Gascon se sont développées d'abord sous la houlette des poètes gascons comme Pey de Garros qui veut réhausser le gascon au niveau du français, du Bartas dont le *Dialogue des trois nymphes* consacre la muse gasconne sur celles latine et française, ou encore Guilhem Ader dont l'épopée *Lou Gentilome gascoun* célèbre la grandeur d'Henri IV et partant du peuple gascon dont il est issu. Le *topos* du Gascon bourru, incapable de gommer ses idiotismes et de polir ses mœurs, sans disparaître acquiert une autre valeur sous le règne de Louis XIII avec des opuscules qui voient dans ces défauts de civilité les qualités du bon conseiller (franc-parler et fidélité)[4] : au Triboullet arrogant et belliqueux de Reboul qui vient menacer la paix du royaume s'oppose le revenant du *Bon gascon resuscité* qui se présente comme le soutien indéfectible des intérêts du roi et de la stabilité monarchique.

Comme ces quelques exemples le suggèrent, si familière qu'elle puisse sembler, la figure du Gascon est une figure piégée. Sa réduction à un ethnotype stable méconnaît la pluralité de ses incarnations (cadet devenu soldat, courtisan chenu, hobereau sans le sou, voire croquant). R. Lafont insistait déjà sur la plasticité de cette figure dans une formule souvent reprise : « La construction idéologique d'Ader ressemble à un adret lumineux dont le baron de Faeneste serait l'ubac grimaçant[5] ». J.-P. Cavaillé souligne l'« ambivalence et complexité structurelle » du Gascon dont les représentations antinomiques sont, à la manière des visages de Janus, inséparables et ne peuvent se comprendre que mutuellement : « il y a bien un type de gascon ridicule,

---

[1] Jean-François Courouau parle même d'« âge d'or » (« Les écrivains d'expression occitane et la couronne de Navarre (1554-1611) », *Autour de la couronne de Navarre et des Jeux floraux de Toulouse : poésie et politique aux XVI^e^ et XVII^e^ siècle*, dans *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, t. 114, 238, 2002, p. 167).

[2] Voir sur ce point Yves-Marie Bercé, « Les Gascons à Paris aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles », *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 106, 1979, p. 23-35 et Véronique Larcade, *Les Capitaines gascons. À l'époque des Guerres de religion*, Paris, Éditions Christian, 1999.

[3] Jocelyn Royé parle de l'élaboration d'un « contre-modèle à une civilité naissante et dont la figure du gascon se pose comme un archétype » (« Figures du gentilhomme dans les *Jeux de l'Inconnu* », dans Frank Greiner (dir.), *Le Roman au temps de Louis XIII*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 217).

[4] Voir par exemple *Advis d'un gentilhomme de Gascongne, à messieurs des Estats generaux du royaume de Navarre, & souveraineté de Bearn. Sur la main-levee des biens ecclesiastiques*, Paris, s. n., 1617 ; *Le bon Gascon resuscité, qui represente toutes les affaires de la cour, qui sçait tout, apprend tout, & descouvre tout,* s.l., 1625

[5] Robert Lafont, *La Renaissance du Sud. Essai sur la littérature occitane au temps de Henri IV*, Paris, Gallimard, 1970, p. 242-243.

mais qui reste particulier, parce qu'il suppose, présuppose un type général de sens contraire, même et surtout lorsque la charge est poussée le plus loin[6] ». Ainsi il ne faut pas oublier que si d'Aubigné campe avec le baron de Faeneste – dont l'un des modèles (mais pas le seul) est le duc d'Épernon – l'un des Gascons les plus vains qui soient, il rend également hommage au début des *Aventures* à la nation gasconne qu'il estime par-dessus toutes les autres[7]. Selon J.-P. Cavaillé, cette apparente contradiction se résout si l'on considère que derrière le type du Gascon se profile toujours quelque part Henri IV figure non moins ambiguë : roi guerrier qui sut rendre la paix au royaume mais aussi prince à la foi incertaine, aux mœurs légères et à l'avènement contesté.

S'il nous semble qu'Henri IV ne constitue pas la matrice originelle de tout Gascon (ce n'est pas le cas chez Monluc, Brantôme et plus tard Claireville), la dialectique entre la figure et le collectif, le particulier et le général, demeure particulièrement fructueuse à prendre en compte. Quelle position discursive de l'espace social et politique occupe-t-on quand on se dit Gascon ? Quel sous-discours se fait entendre quand on prend la parole en tant que Gascon ? Il semble toujours résonner dans la parole gasconne, quand elle s'énonce comme telle, une suspicion de contestation, une revendication d'indépendance, une posture de défi qui, pour construites et attendues qu'elles soient, n'en demeurent pas moins palpables. En ce sens et en raison même de la structuration historique du territoire et de ses rapports complexes avec l'État central, se dire Gascon n'est pas la même chose que se dire Normand, Breton ou Parisien.

En insistant sur la dimension réflexive de la parole gasconne, ce colloque voudrait mettre en lumière comment la variété des types de Gascon accompagne et discute les transformations politiques et sociales que connaît la France de la Renaissance par les contre-modèles ou modèles alternatifs que le Gascon incarne. Dans cette période où le Gascon semble prendre conscience de lui, où ses traits se fixent peu à peu, il est clair qu'il sert à dire quelque chose de cette société qu'il raille ou qui le ridiculise. Nous voudrions pour ce colloque privilégier les 3 pistes de réflexion suivantes (sans exclusive néanmoins).

Parler gascon : diglossie, stéréotypie et poésie

Avant d'en venir aux usages de la figure et de l'identité gasconnes, il convient d'abord de considérer la parole gasconne d'un point de vue interne. Nous entendons par là le regard d'un individu dont la gasconité[8] est engagée par sa langue d'énonciation, d'enseignement, de correspondance, de travail ou de création artistique, et qui ne se réduit pas à l'archétype gascon, tel qu'un tiers le perçoit et tel que la littérature d'expression française le montre. « Se dire gascon » doit tenir compte de la réalité linguistique et culturelle du royaume de France aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, sans en minimiser les conséquences sur la production littéraire et artistique. La France de l'Ancien Régime est multiglossique. Jusqu'au XX^e^ siècle, les variétés régionales demeurent la langue maternelle de la majorité de la population, en particulier dans les couches les plus rurales[9]. Les usages du latin s'amenuisent à partir du XVI^e^ siècle, mais la situation ne change guère pour la plupart des sujets du roi. Le latin est remplacé par le français, tout aussi opaque pour ceux qui n'appartiennent pas aux classes bourgeoises ou aisées[10]. Ainsi, la parole gasconne est, bien sûr, une question d'identité et de culture, mais aussi une question de langue. Son territoire, de l'Atlantique aux Pyrénées et au Val d'Aran, accueille plusieurs variétés : par exemple le béarnais, le gascon pyrénéen des vallées, le nord-gascon ou le gascon « toulousain »[11]. Il importe de ne pas les confondre dans le geste même de « se dire Gascon » car c'est à cette condition qu'on apprécie la pluralité et les facettes réflexives d'une parole prise dans une diglossie, qui place le français au-dessus du gascon.

Cette hiérarchie ne signifie pas pour autant que tout emploi du gascon dans les textes français vise à le dévaloriser. Plusieurs travaux ont montré que l'emploi du gascon, et son détournement dans certaines

---

[6] Jean-Pierre Cavaillé, « L'extravagance gasconne dans *Le Gascon extravagant* : un déguisement « pour parler librement de tout » [en ligne], https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/260 (consulté le 15/09/2026).

[7] Agrippa d'Aubigné, *Les Avantures du Baron de Fœneste*, éd. Jean-Raymond Fanlo, Marie-Madeleine Fragonard, Gilbert Schrenck et Marie-Hélène Servet, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 123-124.

[8] La gasconité est initialement un concept linguistique élaboré par Séguy dans le volume VI de *l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* et fondé sur le degré de condensation de certains traits linguistiques. Dans les travaux de Dinguirard, la définition s'ouvre à une approche plus large, qui ne se limite plus aux simples signifiants mais montre la nécessité de s'intéresser aux signifiés (d'où le sens d'« ethnolinguistique »). Voir Jean Séguy *et al.*, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Toulouse et Paris, éditions du CNRS, 1954-1973 ; JeanClaude Dinguirard, « Etre ethnolinguiste en Gascogne aujourd'hui » dans F. Alvarez-Péreyre (éd.) *Ethnolinguistique : contributions théoriques et méthodologiques*, Paris, Selaf, 1982, p. 69-84.

[9] Claire Vachon, *Le changement linguistique au XVI^e^ siècle. Une étude basée sur des textes littéraires français*, Strasbourg, ELiPhi, Éditions de linguistique et de philologie, 2010, p. 4.

[10] R. Anthony Lodge, *Le français : histoire d'un dialecte devenu langue*, Paris, Fayard, 1997, p. 164-165.

[11] JeanLouis Massoure, *Le gascon : origine, limites, spécificités*, Strasbourg, ELiPhi Éditions de linguistique et de philologie, 2025, p. 28.

œuvres, n'ont pas toujours pour fonction de caricaturer un locuteur ou, par extension, un groupe. Dans *Le Gascon extravagant* (1637) de Claireville, le cavalier recourt à sa langue pour dire autre chose que la bourle ou le stéréotype qu'il incarne. Sous couvert d'extravagance, il exprime ce que la prudence interdit en français, ou ce que le gascon se prête mieux à dire[12]. Chez d'Aubigné, le gascon de Faeneste est réservé à des situations « privilégiées »[13], afin de le valoriser comme langue de l'expression instinctive, face à une tentative malheureuse de parler français. Au gascon stéréotypé s'oppose alors celui de l'Arcadie, où l'expression devient possible[14]. De même, chez Pierre de Saincte Gemme, dans *La Premiere Partie du Grand Roy Amoureux* (1603), l'emploi du gascon au cœur d'un roman en français dépasse la simple citation pittoresque. La prose gasconne y interrompt le discours métafictionnel du narrateur, et offre un exemple remarquable d'élan vers une autonomisation du gascon au sein d'un récit en français[15]. L'ethnotype lui-même repose surtout sur la transposition de traits gascons dans le français. Il ne s'agit jamais d'une description correcte de la langue, mais plutôt d'une stratégie humoristique dans laquelle les traits gascons ou pseudo-gascons s'épuisent avec le temps, au profit d'une liste de plus en plus restreinte, suffisant à marquer l'ethnotype[16]. Réduit à quelques traits consensuels, l'ethnotype gascon n'est donc qu'une image extérieure, élaborée en français.

Un premier déplacement consiste à la mesurer dans ce qu'elle produit dans les œuvres, les discours et les écrits personnels qui la convoquent ou y font allusion[17]. Quelle perception l'emploi de la langue gasconne, quelle qu'en soit la fin, suscite-t-il chez le locuteur ou le lettré gascon de l'époque ? Comment ces œuvres sont-elles reçues dans ce milieu ? Les correspondances, les écrits intimes, les extraits et les découvertes récentes permettraient de prolonger cette enquête. Chez Pey de Garros, la revendication de « nostre » langue construit en retour un « autre » français, extérieur à l'appartenance gasconne. Le Gascon est certes susceptible d'apparaître comme l'étranger depuis Paris ; cette qualité n'a pourtant rien d'une essence, puisque l'inversion du point de vue peut faire du Français, à son tour, la figure de l'autre. Reste alors à se demander si, et comment, la parole gasconne opère elle-même ce décentrement : dans quelle mesure les écrits en gascon redistribuent-ils les positions du familier et de l'étranger, du « nostre » et de l'autre ?

La situation est d'autant plus complexe que le gascon est également en situation de diglossie au sein du domaine occitan, malgré son existence ancienne, identifiable, nommée et distinguée depuis l'époque mérovingienne[18]. Bien que le gascon ait eu une place dans le paysage littéraire médiéval (Raimbaut de Vaqueiras l'intègre à son *descort* plurilingue[19] ; les *Leys d'Amors* distinguent le *gasco* parmi les *lengatges estranhs*[20]) des travaux ont montré qu'au XVI^e^ siècle une stratification émerge entre les variétés, et que le gascon en pâtit. Après avoir étudié le rondeau gascon qui clôt *La requeste faicte et baillée par les dames de la ville de Tolose*[21], Hervé Lieutard conclut en effet : « Les deux rondeaux signalent donc l'existence d'une diglossie interne dans laquelle les usages de l'occitan s'organisent encore en registres plus ou moins prestigieux »[22]. Au regard de cette histoire de la langue et de cette diglossie interne, qu'est-ce que parler gascon et se dire gascon dans des écrits en gascon, avisés et conscients de cette situation ? Les paratextes, les correspondances, les écrits intimes, les traités et tout autre document susceptible d'en porter témoignage sont ici à interroger. D'un point de vue interne, la parole gasconne ne se considère pas seulement au regard du français, il faut aussi prendre en compte les tensions propres à l'espace occitan.

---

[12] Jean-Pierre Cavaillé, « L'extravagance gasconne dans *Le Gascon extravagant* : un déguisement « pour parler librement de tout », art. cité.

[13] Jean-Yves Casanova, « Entre Gascogne et France : l'idéologie de Pey de Garros dans les *Poesias Gasconas* de 1567 et l'ethnotypisme linguistique du Faeneste » dans *Albineana, Cahiers d'Aubigné*, 6, 1995, p. 303.

[14] *Ibid.*, p. 305.

[15] Voir l'ouvrage de Jean-Yves Casanova, *Le roman en langue d'oc : émergence et expansion*, 1840-1930, Pau, Aqua Aura, 2024.

[16] Marinus Wiedner, « La langue des Gascons dans la littérature française du XVI^e^ siècle au XVII^e^ siècle » dans *La langue du peuple dans la littérature. Le français populaire mis en texte, de l'âge classique à nos jours*, Andreas Dufter et Susanne Zepp-Zwirner (éd.), Berlin, De Gruyter, 2025, p. 22.

[17] Gilles Guilhem Couffignal, « Autour de l'imaginaire linguistique "gascon" », *Cahiers du GADGES, L'imaginaire des langues. Représentations de l'altérité linguistique et stylistique (XVI^e^-XVIII^e^ siècle)*, 15, 2018, p. 133-144.

[18] Jean-Pierre Chambon et Yan Greub, « Note sur l'âge du (proto)gascon », *Revue de linguistique roma*ne, 263-264 (2002), p. 473-495 ; Guilhem Pépin, « Genèse et évolution du peuple gascon du haut Moyen âge au XVII^e^ siècle », *Modèles linguistiques*, 66, 2012, p. 47-79.

[19] Ara quan vei verdejar (BEdT 392,004)

[20] Joseph Anglade, *Las Leys d'amors : manuscrit de l'Académie des Jeux Floraux*, Toulouse, E. Privat, 1919, p. 164 : « Et appelam lengatge estranh : frances, engles, espanhol, gasco, lombart, navares, aragones e granre d'autres. »

[21] Voir l'édition suivante : JeanFrançois Courouau et Philippe Gardy (éd.), *La requeste faicte et baillée par les dames de la ville de Tolose (1555)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003.

[22] Hervé Lieutard, « Quelques remarques sur la graphie de deux rondeaux hyperdialectaux, extraits de la *Requeste* (1555) », [en ligne] *Lengas*, 68, 2010, § 26, https://journals.openedition.org/lengas/671 (Mis en ligne le 25 mars 2015, consulté le 06 octobre 2026.)

Enfin, faut-il restreindre la parole gasconne à la voix masculine ? L'ethnotype gascon ne semble pas avoir d'équivalent féminin aussi nettement constitué. Les figures de femmes que l'on rencontre semblent plutôt occitanes que gasconnes : la *Requeste* met en scène la parole des dames de Toulouse, et Molière fait de Lucette, dans *Monsieur de Pourceaugnac*, une « feinte Gasconne » dont la langue d'oc ne correspond pas au gascon[23]. Comment interpréter cette répartition entre un ethnotype gascon masculin et une mise en scène de parole féminine occitane exprimée dans d'autres variétés ? Que dit-elle de la place des femmes dans la langue, et de celle du gascon dans l'ensemble occitan ? En masculinisant ainsi la langue, ne masque-t-on pas d'éventuelles paroles de Gasconnes, qu'elles écrivent elles-mêmes en gascon ou qu'elles soient mises en scène par d'autres ?

Figures gasconnes : nobles ou Croquants, soldats toujours ?

La vocation militaire des Gascons ne relève pas du seul imaginaire littéraire ou d'une théorie des climats qui aurait cherché à en naturaliser la vaillance. Elle fut d'abord déterminée par leur situation géographique frontalière qui les constituait presque en « peuple à part[24] » et par la spécificité de leur droit de succession. Depuis le Moyen Âge, le duché de Gascogne, le duché de Guyenne, aussi bien que le royaume de Navarre, puis celui de la Basse-Navarre durent défendre leur souveraineté contre les États puissants qui les prenaient en tenaille. La méfiance dans laquelle les Français (du Nord) les tenaient au XVI^e^ siècle trouve d'ailleurs en partie ses racines dans les engagements répétés des Gascons auprès de l'Angleterre lors des guerres qui l'opposèrent à la France. Que l'espace gascon fût largement gagné par l'évangélisme et le calvinisme ne fit qu'accentuer la dimension polémique de cette figure. La seconde raison qui poussa les Gascons à embrasser la carrière militaire tient à la « rigueur du droit successoral[25] » qui ne réservait quasiment rien aux puînés, les forçant souvent à l'exil d'une région pauvre par ailleurs et à tenter l'aventure des armes. C'est la naissance des cadets de Gascogne, réalité sociale à laquelle renvoient implicitement nombre de représentations du Gascon.

Aussi faut-il s'interroger sur ce que signifie socialement se dire Gascon. Dans une société féodale, le gentilé est souvent le nom que se donnent, d'abord et avant tout, les gentilshommes : les récits sur l'origine des Francs et des Gaulois insistent ainsi essentiellement sur les lignées royales et nobiliaires et les qualités propres attribuées à la noblesse du pays ne sont pas forcément celles du vulgaire. Monluc, lui, insiste sur son *ethos* de noble gascon, dont la vaillance tient, en particulier, à une envie irrépressible de tenter la fortune pour vérifier à posteriori que Dieu est avec soi[26]. S'il adresse la dernière version de ses *Commentaires* aux « capitaines » ses semblables, son éditeur posthume Florimond de Raemond dédie l'ouvrage à « la noblesse de Gascogne », transformant les Mémoires du maréchal en monument à la gloire de son groupe social, « la plus belliqueuse noblesse de la terre[27] ». Il est à noter qu'un tel discours émane non d'un noble d'épée mais d'un robin ; la même remarque peut être appliquée à l'héroïsation de Monluc sous la plume d'Étienne Pasquier et sous celle de son fils Nicolas[28] : le Gascon peut ainsi devenir un modèle pour le noble français.

Pourtant le pas est vite franchi des nobles au peuple. À une époque où l'armée royale n'a rien de national, soldats et capitaines se recrutent et se distinguent par « nations » (ou par provinces – ainsi l'institution des légions par François I^er^ en 1534 fonde, entre autres, une légion de Guyenne), et c'est par ce mot que Monluc et Brantôme désignent à plusieurs reprises les Gascons[29]. Monluc leur suppose une parenté avec les Romains et souligne la spécificité de leur histoire, notamment leurs anciens rapports avec l'Angleterre ; leur caractère est associé à un climat chaud et sec qui, selon une théorie des climats alors largement vulgarisée[30], conditionne leur tempérament (tempérament colérique pour Monluc, dont il qualifie sans ambages d'« humeurs de Gascogne » les violentes manifestations[31]). En un contexte militaire, se dire

---

[23] Patrick Sauzet et Guylaine Brun-Trigaud, « La Lucette de Monsieur de Pourceaugnac : "Feinte gasconne", vrai occitan », *Littératures classiques*, 87, 2015, p. 107-134.

[24] Fritz Peter Kirsch, « Le Héros gascon, personnage des littératures française et occitane », *Sur les francophonies et leurs littératures. Approches interculturelles*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 108.

[25] Y.-M. Bercé, « Les Gascons à Paris aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles », art. cité, p. 30.

[26] Alicia Viaud, *À hauteur humaine : la fortune dans l'écriture de l'histoire, 1560-1600*, Genève, Droz, 2021.

[27] Florimond de Raemond, épître dédicatoire dans Blaise de Monluc, *Commentaires (1521-1576)*, éd. Paul Courteault, Paris, Gallimard, 1964 (« Bibliothèque de la Pléiade »), p. 3.

[28] Denise Carabin, « La réception posthume des *Commentaires* de Blaise de Monluc chez Étienne et Nicolas Pasquier : naissance d'un symbole politique », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 102 / 2, 2002, p. 179-190.

[29] « [T]ous n'estoient pas Gascons, car il y en avoit force bons Provençaux et braves Dauphinois et autres, *voire François* » (nous soulignons). Brantôme, *Œuvres complètes*, vol. 1, Paris, Sabe, 1848, p. 691.

[30] Dorine Rouiller, *Des airs, des lieux et des hommes : les théories des climats à la Renaissance*, Genève, Droz, 2021.

[31] Lionel Piettre, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay sur la pensée historique de la Renaissance*, Genève, Droz, 2022.

Gascon peut donc signifier se dire noble ou revendiquer une appartenance et un « caractère » national ou régional, mais c'est, à l'évidence, une revendication surtout masculine ; être Gasconne en l'occurrence ne se réduit-il qu'au rôle de transmission de la « gasconité » des pères aux fils[32] ? Attentif à la valeur des femmes de Sienne qu'il rapproche de celles des modernes Gascons et des anciens Romains, Monluc ne leur reconnaît cependant que des qualités viriles[33].

Enfin, par sa position excentrée au sein du royaume et par sa réputation batailleuse et passionnée, l'image du Gascon n'est pas non plus sans rapport avec celle du croquant – nom que l'historiographie associe à une série de révoltes antifiscales menées dans le Sud-Ouest du royaume, à partir des années 1590, par une population chez qui les autorités soupçonnent une « prédisposition naturelle à l'agitation[34] ». Si le Gascon dans la littérature devient un franc parleur plutôt qu'un vrai danger, le croquant, telle que le voit le pouvoir, semble récupérer quelque chose de l'humeur « bouillante » qui constitue la réputation des soldats de Gascogne.

Bons guerriers, habiles archers et arbalétriers, jureurs, pilleurs : ces associations relevées par l'index des *Œuvres complètes* de Brantôme indiquent que le soldat gascon a sa réputation, bonne du point de vue de l'art militaire, plus sinistre quant à ses victimes. Portée par les guerres d'Italie jusqu'en-dehors des frontières du royaume, cette réputation belliqueuse incarne pleinement, pendant les guerres civiles, la violence de la soldatesque de France qui s'abat non plus à l'extérieur mais à l'intérieur des frontières. Lieutenant de Guyenne, Monluc a lui-même fait preuve d'une grande violence répressive, et a dû se justifier des accusations de corruption et de déprédations envers le peuple[35] – choses souvent admises en pays conquis, beaucoup moins dans le territoire royal. Son fils, le capitaine « Peyrot » de Monluc, désespérant de se faire un nom en France, devait trouver la mort à Madère dans une aventureuse expédition de piraterie[36]. C'est dire que la violence gasconne est surtout le produit d'un mécanisme social fonctionnant par et pour la guerre : le soldat gascon est un professionnel en quête de débouchés. Mais, incarnation du soldat peu lettré, il devient aussi un modèle paradoxal : « soldat et gascon, sont qualitez aussi, un peu subjettes à l'indiscretion[37] », écrit Montaigne qui donne de lui-même une image « gasconne » au moment précis où il dit rechercher la simplicité d'un style « soldatesque[38] », évoquant ailleurs « un Gascon, que je treuve singulierement beau[39], sec, bref, signifiant, et à la verité un langage masle et militaire plus qu'autre que j'entende[40] ».

Usages polémiques : les gasconnades, entre injure et liberté de parole

La parole gasconne est aussi une arme, et le Gascon est une figure commode pour qui veut en découdre. Il surgit dans les libelles, les satires et les pamphlets confessionnels et politiques de la fin des guerres de Religion et du règne de Louis XIII : les *Sermons de la simulée conversion* de Jean Boucher (1594), les *Actes du Synode universel de la Saincte Reformation* de Reboul (1599), contre Henri de Navarre, le *Baron de Faeneste* (1617-1630), mais aussi des textes moins connus comme *La Prière du Gascon ou diable soit dis Houguenaux* (s. l., 1622) Pourtant, le Gascon n'est presque jamais une cible en soi. Il sert de véhicule à d'autres querelles, et sa plasticité tient à ce qu'il peut être mobilisé aussi bien par un catholique que par un protestant, par un adversaire de la Couronne que par un fidèle du roi. Reboul utilise le « Cappitaine gascon » qu'est Triboulet au parler « un peu reformé, & à la soldatesque » – à quoi s'oppose le provençal du jardinier nîmois et non le français – à la fois pour tancer les esprits belliqueux auxquels la paix a « couppé l'herbe sous les pieds » et fustiger les réformés ravalés au rang de « belistres ». Jamais, cependant, les gasconnades de Triboulet ne donnent lieu à des généralisations péjoratives au sujet de la nation gasconne. On l'a dit, d'Aubigné proteste de son estime pour les Gascons avant de concentrer des attaques sur le cas particulier qu'est l'apostat Faeneste qui s'apparentent, dans les premières éditions du moins, à un « jeu de massacre » qui vise sous les

---

[32] Lionel Piettre, « La famille, ses membres fantômes et les " petits Monlucs " », *Albineana* 2024/36, 2025, p. 117-142.
[33] Lionel Piettre, « "Si jamais femmes le furent". Les amazones siennoises de Blaise de Monluc », *Albineana* 2025/37, 2026, p. 127-145.
[34] Philippe Martel, « Il y a Gascon et Gascon, ou le ballet des ethnotypes », *Littératures classiques*, vol. 87 / 2, 2015, p. 259-269.
[35] Paul Courteault, *Blaise de Monluc : un cadet de Gascogne au XVI^e siècle*, Paris, A. Picard et fils, 1909.
[36] Paul Gaffarel, « Le Capitaine Peyrot Monluc », *Revue Historique*, vol. 9 / 2, 1879, p. 273-332. Lionel Piettre, « La famille… », art cit.
[37] *Essais*, III, 13 dans l'Exemplaire de Bordeaux, f^o 481.
[38] « […] c'est aux paroles à servir et à suyvre, et que le Gascon y arrive, si le François n'y peut aller. […] Le parler que j'ayme, c'est un parler simple et naif, tel sur le papier qu'à la bouche : […] Non pédantésque, non fratesque, non pleideresque, mais plustost soldatesque, comme Suetone appelle celuy de Julius Caesar. » *Ibid.*, I, 26, f^o 64.
[39] L'édition de 1588 ajoutait ici : « et desirerois le sçavoir ».
[40] *Ibid.*, II, 17, f^o 273.

traits des amis et protecteurs du baron un ensemble de figures historiques bien identifiables[41]. On s'interrogera donc sur ce que l'étiquette « gascon » permet de dire sans le dire, et sur ce qu'elle permet d'atteindre : un parti, un clan, un renégat, un parvenu.

La mauvaise réputation du Gascon se construit dans les années 1580 : méfiance héritée de l'attachement ancien des Gascons à la cause anglaise, soupçon d'inclination pour l'Espagne, brutalité des gens de guerre dont la seule approche fait craindre pour les villes[42]. Elle prend une autre ampleur avec l'arrivée à Paris des hommes d'Henri IV, qui fait du Gascon l'emblème du parvenu et des « nouveaux dominants » dans la course aux places. Comme le dit Y.-M. Bercé, « de cette invasion des Navarrais, Béarnais et Gascons et de leurs insolentes réussites dans la course aux places allait naître un ressentiment tenace[43] ». La diffusion éditoriale d'une représentation dépréciative du Gascon s'apparente, dans les années 1590-1600 du moins, à une entreprise de dénigrement qu'il faut replacer dans le cadre d'une lutte d'influences entre les différents partis à la cour. On pourra ainsi se demander comment la promotion de cette figure, tantôt flatteuse, tantôt dépréciative, participe à la légitimation ou à la délégitimation du parti d'Henri IV et dit quelque chose du regard sur la mobilité sociale à l'époque. Cette polémique est aussi une polémique de civilité. Le ridicule du Gascon se confond souvent avec celui du provincial, et l'anti-gasconnisme apparaît comme une variante de l'anti-provincialisme, d'autant plus net que le pouvoir se centralise à Paris. Le Gascon devient alors un objet de condescendance sociale, et sa langue y joue un rôle : chez d'Aubigné, la naïveté de Faeneste s'oppose aux italianismes et au langage de cour, ce qui fait de la querelle une polémique à la fois linguistique et sociale[44].

Mais le Gascon sert aussi à railler ceux qui le raillent. Son paraître dit quelque chose du jeu des apparences sociales : sa vanité, son extravagance, ses manières renvoient à la cour un miroir de sa propre vacuité. De personnage fortement marqué par l'ascension du parti navarrais et les divisions confessionnelles, le Gascon semble s'orienter vers une figure hétérodoxe et indépendante, à mesure que la théâtralité, d'abord réservée à quelques individus hypocrites, gagne la société entière et qu'on s'attache moins à fustiger des vices qu'à railler des ridicules.

C'est là, aussi, que la parole gasconne rencontre la question de la liberté de parole. Dans le *Gascon extravagant* (1637), la préface annonce que le héros a été « nommé Gascon » pour se moquer de ceux qui contrefont les Gascons, et que l'extravagance lui donne l'avantage de « parler librement de tout » : le masque de la folie protège celui qui raisonne, et surtout celui qui écrit[45]. Le Gascon prend en charge les audaces critiques que le narrateur ne veut pas assumer en première personne, notamment sur la possession démoniaque au lendemain de Loudun. D'autres dispositifs de délégation de la parole se retrouvent dans des textes comme l'*Advis au Roy, touchant l'assemblee tenue en Guyenne par ceux de la religion pretenduë reformée* (1623), présenté comme l'œuvre d'un « gentilhomme gascon », et dans l'*Histoire de Pepesuc* du *Théâtre de Béziers* (1628). Dans cette dernière pièce, le « soldat gascon » est en réalité un roturier languedocien, pragmatique et peu matamoresque, qui renvoie à ses interlocuteurs l'accusation de fanfaronnade[46]. Ph. Martel y voit un « démarquage conscient » du stéréotype venu du Nord, et suggère que la figure du Gascon ridicule mais inoffensif pourrait aussi exorciser le péril social incarné par le Croquant, que les agents du pouvoir expliquent par une prédisposition naturelle à la révolte pour éviter d'en examiner les causes. Les contributions pourront examiner comment le stéréotype permet de passer sous silence les vraies causes d'un conflit ou comment il permet à l'inverse de les dire à demi-mot.

Reste la question de l'identité régionale. Le Gascon se fabrique-t-il une identité qu'on lui oppose ou qu'il oppose au pouvoir monarchique ? Ou cette identité régionale lui est-elle en large partie imposée du dehors, à l'instar d'autres identités régionales, afin de souligner les risques que ces appartenances locales font peser sur l'unité et la concorde telles que les conçoit l'État absolutiste naissant ? Doit-on percevoir dans le ridicule qu'on jette sur son parler et ses manières le résultat d'une entreprise de soumission et d'uniformisation, au moment où les humanistes unifient le français et chassent les régionalismes et où

---

[41] Jean-Raymond Fanlo et *al*., « Introduction » dans *Les Avantures du Baron de Fæneste*, éd. J.-R. Fanlo *et al*., Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 46-49.

[42] V. Larcade, « Comment peut-on être gascon au XVI^e^ siècle : mis en perspective d'un paradoxe exprimé par Montaigne », *Nouveau bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, série VIII, 48, 2008, 2, p. 128-129.

[43] Y.-M. Bercé, « Les Gascons à Paris aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles », art. cité, p. 23.

[44] F. Garavini, *Parigi e provincia,* Turin, Bollati Boringhieri, 1990, p. 75-88 ; J.-R. Fanlo et *al*., « Introduction » dans *Les Avantures du Baron de Fæneste*, *op. cit*., p. 81-84.

[45] J.-P. Cavaillé, « L'extravagance gasconne dans *Le Gascon extravagant* », art. cité, § 15-19 et 41-42.

[46] Philippe Martel, art. cité.

s'affirme la naissance d'un sentiment national ? Ou, au contraire, la valorisation, même ambiguë, de cette particularité permet-elle de revendiquer un droit à la contestation, voire une indépendance ? La violence symbolique d'une domination culturelle qui fait parler le Gascon, plutôt que de le laisser parler, est ici centrale. L'appartenance commune peut aussi troubler les lignes de partage. Brantôme rapporte qu'au siège de La Rochelle, un soldat gascon huguenot et un soldat gascon catholique conversent dans leur langue maternelle malgré l'interdiction de parler[47], et dans *Le Duel de Tithamante* (1603) de Jean d'Intras, l'amour et l'origine gasconne transcendent la séparation confessionnelle. On s'intéressera aussi à ces moments où la gasconité fabrique de la concorde, à l'inverse de l'injure qui divise.

Laure-Anne Caraty (Université de Limoges)
Thibault Catel (Université de Limoges)
Lionel Piettre (Université d'Aix-Marseille)

[47] Étienne Vaucheret, « Les Gascons dans les discours de Brantôme », dans *L'image littéraire du gascon*, Cahiers de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, Pau, 1984, p. 37-38.

Se díser gascon[48]

Lemòtges, le 27-28 mai 2027

Introduccion

Dens la longa e rica istòria de las representacions deu gascon qui cor deus trobadors au Cyrano de Rostand, quitament deus *aquitani* descrivuts per Cesar a las Pardalhan de Zévaco, la Renaishença que constituí un moment cruciau a au mensh dus títols : qu'ei ad aqueth periòde qui's cristallizè lo tipe literari, quitament l' « ethnotype », deu gascon fanfarron e vantaglòria dont se sap la fortuna e que se produsí ua renavida de la literatura en occitan on Pey de Garros e Guilhem Ader figuran au demiei deus representants mei eminents[49].

Si lo vailet panaire esboçat per Marot qu'ei sovent citat peus qui descriven l'istòria literària deu gascon a la Renaishença, fòrça qu'ei de constatar qu'aquera figura pren sustot la soa aviada dens la segonda mieitat deu sègle XVI e a la debuta deu sègle XVII : los trèits de Monluc, las anecdòtas de Brantôme, lo Triboullet deus *Actes du Synode universel*, los personatges ridicules d'Adrien de Monluc, lo Matamòre de Corneille e sustot lo baron de Faeneste d'Aubigné que contribuèn, dab autes, a fixar los trèits deu gascon a la paraula hauta e au braç miaçaire. Mei qu'autes grans ethnotypes regionaus com lo normand e lo breton, lo gascon que coneish ua promocion espectaculara qui s'explica purmèr per ua conjontura istorica particulara. Famós jà abans lo sègle XVI pr'amor de lor endavant militar, compausant ua bona part deus regiments[50], los gascons que veden la lor reputacion, entau melhor e entau péger, s'acréisher per las diferentas guèrras qui segoteishen lo sègle, atau com per la poténcia de la corona navarresa e l'accession au poder d'un deus lors dab Enric IV. Aus espleits de las guèrras d'Itàlia unanimament celebrats que responón los còps d'esclat mei trobles de las guèrras de Religion on un medish acte podèva valer los qualificatius de coratjós o de crudèu segon lo camp a lo quau s'apartienè. La fin de las guèrras (d'Itàlia puish civilas) que tresvirè radicaument la plaça deus gascons dens la societat atau com lo lor imatge. Privat deus camps batalhèrs, lo gentilòme gascon que vadó aqueth personatge ridicule dont las faiçons rustas s'acomòdan mau de la civilitat navèra[51].

Parallèlament a la lenta sedimentacion de figuracions negativas en ethnotipe desfavorable, deus imatges hòrt mei positius deu gascon que's desvolopèn purmèr de la man deus poètas gascons com Pey de Garros qui vòu rehauçar lo gascon au nivèu deu francés, du Bartas dont lo *Dialògue des trois nymphes* consacra la musa gascona sus aqueras latina e francesa, o enqüèra Guilhem Ader dont l'epopèa *Lou Gentilome gascoun* celèbra la grandor d'Enric IV e partint deu pòble gascon dont ei

---

[48] Grandmercé a Marie-Anne Châteaureynaud per aquela revirada en gascon.

[49] Jean-François Courouau parla d'« edat d'aur » (« Les écrivains d'expression occitane et la couronne de Navarre (1554-1611) », *Autour de la couronne de Navarre et des Jeux floraux de Toulouse : poésie et politique aux XVI^e^ et XVII^e^ siècle*, dens *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, t. 114, 238, 2002, p. 167).

[50] De véder Yves-Marie Bercé, « Les Gascons à Paris aux XVIe et XVIIe siècles », *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 106, 1979, p. 23-35 e Véronique Larcade, *Les Capitaines gascons. À l'époque des Guerres de religion*, Paris, Éditions Christian, 1999.

[51] Jocelyn Royé parla de l'elaboracion d'un « contra-modèl a ua civilitat neishenta e que la figura deu gascon se pausa com un arquetipe » (« Figures du gentilhomme dans les *Jeux de l'Inconnu* », dens Frank Greiner (dir.), *Le Roman au temps de Louis XIII*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 217).

gessit. Lo *topos* suu gascon borrut, incapable de gomar los sons idiotismes e de polir las soas costumas, shens desaparéisher qu'aquereish ua auta valor devath lo regne de Loís XIII dab opuscules qui veden dens aqueras mancas de civilitat las qualitats deu bon conselhèr (franc-parlar e fidelitat)[52]: au Triboullet arrogant e bellicós de Reboul qui vien miaçar la patz deu reiaume que s'opausa l'esglasi deu *Bon gascon resuscité* qui's presenta com lo sostien indefectible deus interès deu rei e de l'estabilitat monarquica.

Com aqueths quauques exemples ac suggereishen, autan familiara com posca semblar, la figura deu gascon qu'ei ua figura gahatèra. La soa reduccion a un ethnotipe estable que mesconeish la pluralitat de las soas incarnacions (capdèth vadut soldat, cortesan capblanc, noblilhon shens lo sòu, quitament crocant). R. Lafont qu'insistiva dejà sus la plasticitat d'aquera figura dens ua formula sovent represa : « la construccion ideologica d'Ader que sembla a un solan luminós dont lo baron de Faeneste seré l'ubac grimacejant[53] ». J.-P. Cavaillé que soslinha l'« ambivaléncia e complexitat estructurau » deu gascon dont las representacions antinomicas son, a la faiçon de las caras de Janus, inseparables e ne's pòden pas compréner que mutuaument : « qu'i a plan un tipe de gascon ridicule, mes qui demora particular, pr'amor que supausa, que presupausa un tipe generau de sens contrari, quitament e sustot quan la carga se hè au mei luenh[54] ». Atau ne cau pas oblidar que si d'Aubigné campa dab lo baron de Faeneste –dab enter autes modèles (mes pas lo sol) lo duc d'Épernon – un deus gascons mei vans qui sian, que hè egaument aumenatge a la debuta de las *Aventuras* a la nacion gascona qui estima per dessús totas las autas[55]. Segon J.-P. Cavaillé, aquera aparenta contradiccion s'enten, en considerar que darrèr lo tipe deu gascon se perhila tostemps un pauc Enric IV, figura ambigüa tanben : rei guerrièr qui sabó tornar la patz au reiaume mes tanben prince a la fe incertana, a las costumas leugèras e a l'aveniment contestat.

Si'ns sembla qu'Enric IV ne constitueish pas la matriça originau de tot gascon (n'ei pas lo cas en çò de Monluc, Brantôme e mei tard Claireville), la dialectica enter la figura e lo collectiu, lo particular e lo generau, demora particularament fructuosa a préner en compte. Quau posicion discursiva de l'espaci sociau e politic se pren, en se díser gascon ? Quau jos-devís se hè enténer quan se pren la paraula com gascon ? Que sembla tostemps ressonar dens la paraula gascona, quan s'enóncia com tala, ua suspicion de contestacion, ua revindicacion d'independéncia, ua postura de desfís qui, entà bastidas e esperadas que sian, ne'n demoren pas mensh paupaderas. En aqueth sens e pr'amor quitament de l'estructuracion istorica deu territòri e deus sons rapòrts complèxes dab l'Estat centrau, se díser gascon n'ei pas la medisha causa que's díser Normand, Breton o Parisenc.

En insistint sus la dimension reflexiva de la paraula gascona, aqueth collòqui que voleré méter en lutz com la varietat deus tipes de gascon acompanha e discuteish las transformacions politicas e sociaus que coneish la França de la Renaishença per los contra-modèles o modèles alternatius incarnats peu Gascon. Dens aqueth periòde on lo gascon sembla préner consciéncia d'eth, on los sons trèits se fixan drin a drin, qu'ei clar que sèrv a díser quauquarren d'aquera societat

---

[52] De véder per exemple : *Advis d'un gentilhomme de Gascongne, à messieurs des Estats generaux du royaume de Navarre, & souveraineté de Bearn. Sur la main-levee des biens ecclesiastiques*, Paris, s. n., 1617 ; *Le bon Gascon resuscité, qui represente toutes les affaires de la cour, qui sçait tout, apprend tout, & descouvre tout,* s.l., 1625.

[53] Robert Lafont, *La Renaissance du Sud. Essai sur la littérature occitane au temps de Henri IV*, Paris, Gallimard, 1970, p. 242-243.

[54] Jean-Pierre Cavaillé, « L'extravagance gasconne dans *Le Gascon extravagant* : un déguisement « pour parler librement de tout » [en ligne], https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/260 (consulté le 15/09/2026).

[55] Agrippa d'Aubigné, *Les Avantures du Baron de Fœneste*, éd. Jean-Raymond Fanlo, Marie-Madeleine Fragonard, Gilbert Schrenck et Marie-Hélène Servet, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 123-124.

qui escarneish o qui ac ridiculiza. Que volerem entad aqueth collòqui privilegiar las 3 pistas de reflexion seguentas (shens exclusiva totun).

Parlar gascon : diglossia, estereotipia e poesia

Abans de'n viéner aus usatges de la figura e de l'identitat gasconas, que convien purmèr de considerar la paraula gascona d'un punt de vista intèrne. Qu'entenem per aquí l'espiar d'un individú dont la gasconitat[56] ei engatjada per la soa lenga d'enonciacion, d'ensenhament, de correspondéncia, de tribalh o de creacion artistica, e qui ne se reduseish pas a l'arquetipe gascon, tau com un tèrç ac percep e tau com la literatura d'expression francesa ac mòstra. « Se díser gascon » déver har compte de la realitat lingüistica e culturau deu reiaume de França aus sègles XVI e XVII, shens ne minimizar las consequéncias sus la produccion literària e artistica. La França de l'Ancian Regime qu'ei multiglossica . Dinc au sègle XX, las varietats regionaus que demoran la lenga mairau de la majoritat de la populacion, en particular dens las jaças mei ruraus[57]. Los usatges deu latin que s'apriman a partir deu sègle XVI, mes la situacion ne càmbia pas guaire entà la màger part deus subjèctes deu rei. Lo latin qu'ei remplaçat peu francés, tot tanben opac entaus qui n'apartienen pas a las classas borgesas o aisidas[58]. Atau, la paraula gascona qu'ei, segur, ua question d'identitat e de cultura, mes tanben ua question de lenga. Lo son territòri, de l'Atlantic aus Pirenèus e a la Vath d'Aran, qu'arcuelh mantua varietat : per exemple lo bearnés, lo gascon pirenenc de las vaths, lo nòrd-gascon o lo gascon « tolosan »[59]. Qu'impòrta de non pas los confóner dens lo gèste medish de « se díser gascon » pr'amor qu'ei ad aquera condicion que s'aprècia la pluralitat e las facietas reflexivas d'ua paraula que prèse dens ua diglossia, qui plaça lo francés au dessús deu gascon.

Aquera ierarquia ne significa pas per tant que tot emplec deu gascon dens los tèxtes francés a per mira d'ac desvalorar. Mantua òbra qu'a mostrat que l'emplec deu gascon, e lo son destornament dens daubuas òbras, n'an pas tostemps entà foncion de caricaturar un locutor o, per extension, un grop. Dens *Le Gascon extravagant* (1637) de Claireville, lo cavalèr que recor a la soa lenga entà díser auta causa que l'estereotipe qu'eth incarna. Devath cobèrt d'extravagància, qu'exprimeish çò qui la prudéncia defend en francés, o çò qui lo gascon se prèsta mélher a díser[60]. En çò de d'Aubigné, lo gascon de Faeneste qu'ei reservat a situacions « privilegiadas »[61], entad ac valorizar com lenga de l'expression instintiva, de cap a ua temptativa malurosa de parlar francés. Au gascon estereotipat que s'opausa alavetz lo d'Arcadia, on l'expression vad possibla[62]. Tot parièr, en çò de Pierre de Saincte Gemme, dens *La Première Partie du Grand Roy Amoureux* (1603), l'emplec deu gascon au còr d'un roman en francés que despassa la simpla citacion pintoresca. La pròsa

---

[56] La gasconitat qu'ei un concèpte lingüistic elaborat per Séguy dens lo volume VI de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* e fondat suu gra de concentracion de trèits lingüistics. Dens las òbras de Dinguirard, la definicion s'obreish a un apròchi mei large, qui mòstra la necessitat de s'interessar aus significats (d'on lo sens de « etnolingüistic »). De véder Jean Séguy et al., *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Toulouse et Paris, éditions du CNRS, 1954-1973 ; JeanClaude Dinguirard, « Etre ethnolinguiste en Gascogne aujourd'hui » dens F. Alvarez-Péreyre (éd.) *Ethnolinguistique : contributions théoriques et méthodologiques*, Paris, Selaf, 1982, p. 69-84.

[57] Claire Vachon, *Le changement linguistique au XVI^e siècle. Une étude basée sur des textes littéraires français*, Strasbourg, ELiPhi, Éditions de linguistique et de philologie, 2010, p. 4.

[58] R. Anthony Lodge, *Le français : histoire d'un dialecte devenu langue*, Paris, Fayard, 1997, p. 164-165.

[59] JeanLouis Massoure, *Le gascon : origine, limites, spécificités*, Strasbourg, ELiPhi Éditions de linguistique et de philologie, 2025, p. 28.

[60] Jean-Pierre Cavaillé, « L'extravagance gasconne dans Le Gascon extravagant : un déguisement « pour parler librement de tout », art. citat.

[61] Jean-Yves Casanova, « Entre Gascogne et France : l'idéologie de Pey de Garros dans les Poesias Gasconas de 1567 et l'ethnotypisme linguistique du Faeneste » dens *Albineana*, *Cahiers d'Aubigné*, 6, 1995, p. 303.

[62] *Ibid.*, p. 305.

gascona qu'i interromp lo discors metaficcionau deu narrator, e qu'auhereish un exemple remarcable d'aviada cap a ua autonomizacion deu gascon dens un raconte en francés[63]. L'etnotipe eth medish que s'empara sustot sus la transposicion de trèits gascons dens lo francés. Ne s'ageish pas jamei d'ua descripcion corrècta de la lenga, mes meilèu d'ua estrategia umoristica dens la quau los trèits gascons o pseudo-gascons que s'estareishen dab lo temps, au profieit d'ua lista de mei en mei limitada, sufisent a mercar l'etnotipe[64]. Redusit a quauques trèits consensuaus, l'etnotipe gascon n'ei pas donc qu'un imatge exterior, elaborat en francés.

Un prumèr desplaçament que consisteish a lo mesurar dens çò qui produseish dens las òbras, los discors e los escriuts personaus qui lo convòcan o qu'i alludeishen[65]. Quau percepcion l'emplec de la lenga gascona, quau qu'en sia la mira, suscita en çò deu locutor o deu letrat gascon de l'epòca ? Com aqueras òbras son recebudas dens aqueth miei ? Las correspondéncias, los escriuts intimes, los extrèits e las descobèrtas recentas que permeterén de perlongar aquera enquèsta. En çò de Pey de Garros, la revindicacion de « nostre » lenga que basteish en retorn un « aute » francés, exterior a l'apartenéncia gascona. Lo gascon qu'ei cèrtas susceptible d'aparéisher com l'estrangèr despuish París ; aquera qualitat n'a pas pr'aquò arren d'ua esséncia, puishque l'inversion deu punt de vista pòt har francés, au son torn, la figura de l'aute. Demòra alavetz a se demandar si, e com, la paraula gascona qu'opèra era medisha aqueth decentrament : dens quau mesura los escriuts en gascon que redistribueishen las posicions deu familiar e de l'estrangèr, deu « nostre » e de l'aute ?

La situacion qu'ei d'autant mei complèxa que lo gascon ei egaument en situacion de diglossia dens lo maine occitan, maugrat la soa existéncia anciana, identificadera, nommada e distinguida despuish l'epòca merovingiana[66] . Lo gascon per aver avut ua plaça dens lo paisatge literari medievau (Raimbaut de Vaqueiras l'integra au son *descort* plurilingüe[67] ; las *Leys d'Amors* que distingueishen *lo gasco au demiei deus lengatges estranhs*[68]) de las òbras qu'an mostrat qu'au sègle XVI ua estratificacion emergeish enter las varietats, e que lo gascon ne pateish. Après aver estudiat lo rondèu gascon qui clau *La requeste faicte e badalhada per las daunas de la vila de Tolose*[69], Hervé Lieutard que concludeish en efèit : « los dus rondèus que senhalan donc l'existéncia d'ua diglossia intèrna dens la quau los usatges de l'occitan s'organizan enquèra en registres mei o mensh prestigiós »[70]. Au par d'aquera istòria de la lenga e d'aquera diglossia intèrna, qu'es aquò que parlar gascon e se díser gascon dens escriuts en gascon, avisats e conscients d'aquera situacion ? Los paratextes, las correspondéncias, los escriuts intimes, los tractats e tot aute document susceptible de'n portar testimoniatge que son ací a

---

[63] Jean-Yves Casanova, *Le roman en langue d'oc : émergence et expansion, 1840-1930*, Pau, Aqua Aura, 2024.

[64] Marinus Wiedner, « La langue des Gascons dans la littérature française du XVIe siècle au XVIIe siècle » dens *La langue du peuple dans la littérature. Le français populaire mis en texte, de l'âge classique à nos jours*, Andreas Dufter et Susanne Zepp-Zwirner (éd.), Berlin, De Gruyter, 2025, p. 22.

[65] Gilles Guilhem Couffignal, « Autour de l'imaginaire linguistique "gascon" », *Cahiers du GADGES, L'imaginaire des langues. Représentations de l'altérité linguistique et stylistique (XVIe-XVIIIe siècle)*, 15, 2018, p. 133-144.

[66] Jean-Pierre Chambon et Yan Greub, « Note sur l'âge du (proto)gascon », *Revue de linguistique roma*ne, 263-264 (2002), p. 473-495 ; Guilhem Pépin, « Genèse et évolution du peuple gascon du haut Moyen âge au XVIIe siècle », *Modèles linguistiques*, 66, 2012, p. 47-79.

[67] *Ara quan vei verdejar* (BEdT 392,004).

[68] Joseph Anglade, *Las Leys d'amors : manuscrit de l'Académie des Jeux Floraux*, Toulouse, E. Privat, 1919, p. 164 : « Et appelam lengatge estranh : frances, engles, espanhol, gasco, lombart, navares, aragones e granre d'autres. »

[69] JeanFrançois Courouau et Philippe Gardy (éd.), *La requeste faicte et baillée par les dames de la ville de Tolose (1555)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003.

[70] Hervé Lieutard, « Quelques remarques sur la graphie de deux rondeaux hyperdialectaux, extraits de la *Requeste* (1555) », [en ligne] *Lengas*, 68, 2010, § 26, https://journals.openedition.org/lengas/671 (Mis en ligne le 25 mars 2015, consulté le 06 octobre 2026.)

interrogar. D'un punt de vista intèrne la paraula gascona ne's considèra pas solament au par deu francés, que cau tanben préner en compte las tensions pròpias a l'espaci occitan.

Fin finau, ce cau restrénher la paraula gascona a la votz masculina ? L'etnotipe gascon ne sembla pas aver d'equivalent femenin tanben netament constituït. Las figuras de hemnas qu'encontram semblan meilèu occitanas que gasconas : la *Requeste* que met en scèna la paraula de las daunas de Tolosa, e Molière que hè de Lucette, dens Sénher de Pourceaugnac, ua « fenhuda gascona » dont la lenga d'òc ne correspon pas au gascon[71]. Com interpretar aquera reparticion enter un etnotipe gascon masculin e ua mesa en scèna de paraula femenina occitana exprimida dens d'autas varietats ? Qué ditz aquera reparticion de la plaça de las hemnas dens la lenga, e de la deu gascon dens l'ensemble occitan ? Ua tau masculinisacion de la lenga poiré amagar eventuaus paraulas de gasconas, qui escriven eras medishas en gascon o que sian metudas en scèna per autas ?

Figuras gasconas : nòbles o Crocants, soldats tostemps ?

La vocacion militara deus gascons ne relhèva pas deu sol imaginari literari o d'ua teoria deus climats qui auré cercat de'n naturalizar l'endavant. Qu'estó purmèr determinada per la lor situacion geografica frontalèra qui'us constituïva quasi en « pòble a despart de[72]» e per l'especificitat deu lor dret de succession. Despuish l'Edat Mejana, lo ducat de Gasconha, lo ducat de Guiana, tau com lo reiaume de Navarra, puish lo de la Baisha Navarra que devón deféner la lor sobeiranetat contra los Estats poderós qui'us prenèn en tenalhas. La meshidança dens la quau los francés (deu Nòrd) que'us tienèn au sègle XVI que tròba d'alhors en partida las soas rasics dens los engatjaments repetits deus gascons au près d'Anglatèrra pendent las guèrras qui l'opausèn a França. Que l'espaci gascon estosse largament ganhat per l'evangelisme e lo calvinisme ne hasó pas qu'accentuar la dimension polemica d'aquera figura. La segonda rason qui possè los gascons a s'engatjar dens la carrièra militara que tien a la « rigor deu dret successorau[73] » qui ne reservava pas quasi arren aus capdèths, los forçant sovent a l'exili d'ua region prauba d'un aute costat e a temptar l'aventura de las armas. Qu'ei la neishença deus capdèths de Gasconha, realitat sociau a la quau renvian implicitament nombre de representacions deu gascon.

Tanben que's cau interrogar sus çò qui significa sociaument se díser gascon. Dens ua societat feudau, lo gentilici qu'ei sovent lo nom qui's balhan, purmèr e abans tot, los gentilòmes : los racontes sus l'origina deus francs e deus gallés qu'insisteishen atau essenciaument suus linhatges reiaus e nobiliaris e las qualitats netas atribuïdas a la noblesa deu país ne son pas forçadament las deu vulgar. Monluc, eth, qu'insisteish sus la soa *ethos* de nòble gascon, dont l'endavant tien, en particular, a ua enveja irrepressibla de temptar fortuna entà verificar a posteriori que Dieu ei dab si[74]. Si adreça la darrèra version deus sons *Comentaris* aus « capitans » los sons parièrs, lo son editor postume Florimond de Raemond que dedica l'obratge a « la noblesa de Gasconha », transformant las Memòrias deu manescau en monument a la glòria deu son grop sociau, « la mei bellicosa noblesa de la tèrra »[75]. Qu'ei de notar qu'un tau discors emana non d'un nòble d'espasa mes d'un raubalong ; la medisha remarca que pòt estar aplicada a l' héroïsacion de Monluc devath la pluma d'Étienne

---

71 Patrick Sauzet et Guylaine Brun-Trigaud, « La Lucette de Monsieur de Pourceaugnac : "Feinte gasconne", vrai occitan », *Littératures classiques*, 87, 2015, p. 107-134.

72 Fritz Peter Kirsch, « Le Héros gascon, personnage des littératures française et occitane », *Sur les francophonies et leurs littératures. Approches interculturelles*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 108.

73 Y.-M. Bercé, « Les Gascons à Paris aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles », art. citat, p. 30.

74 Alicia Viaud, *À hauteur humaine : la fortune dans l'écriture de l'histoire, 1560-1600*, Genève, Droz, 2021.

75 Florimond de Raemond, epistòla dedicatòria dens Blaise de Monluc, *Commentaires (1521-1576)*, éd. Paul Courteault, Paris, Gallimard, 1964 (« Bibliothèque de la Pléiade »), p. 3.

Pasquier e devath la deu son hilh Nicolas[76]: lo gascon que pòt atau vàder un modèle entau nòble francés.

Pr'aquò lo pas ei lèu passat deus nòbles au pòble. A ua epòca on l'armada reiau n'a pas arren de nacionau, soldats e capitans que's recrutan e que's distingueishen per « nacions » (o per províncias – atau l'institucion de las legions per Francés Ièr en 1534 que fonda, enter autes, ua legion de Guiana), e qu'ei per aqueth mot que Monluc e Brantôme designan mantun còp los gascons[77]. Monluc que'us supausa ua parentat dab los romans e que soslinha l'especificitat de la lor istòria, sustot los lors ancians rapòrts dab Anglatèrra ; lo lor caractèr qu'ei associat a un climat caud e sec qui, segon ua teoria deus climats alavetz largament vulgarizada[78], que condiciona lo lor temperament (temperament coleric entà Monluc, dont qualifica shens ambages de « umors de Gasconha » las violentas manifestacions[79]). En un contèxte militar, se díser gascon que pòt donc significar se díser nòble o reivindicar ua apartenéncia e un « caractèr » nacionau o regionau, mes qu'ei, a l'evidéncia, ua revindicacion sustot masculina ; estar gascona en l'ocurréncia ne's reduseish pas qu'au ròtle de transmission de la « gasconitat» deus pairs aus hius[80] ? Atentiu a la valor de las hemnas de Siena qui aprèssa de las deus modèrnes Gascons e deus ancians romans, Monluc ne'us reconeish pas totun que qualitats virilas[81].

Fin finau, per la soa posicion excentrada dens lo reiaume e per la soa reputacion trucassaira e passionada, l'imatge deu gascon n'ei pas tanpòc shens rapòrt dab lo deu crocant – nom que l'istoriografia assòcia a ua seria de susmautas antifiscaus miadas dens lo Sud-oèst deu reiaume, a partir de las annadas 1590, per ua populacion en çò de qui las autoritats suspèctan ua « predisposicion naturau a l'agitacion[82] ». Si lo gascon dens la literatura vad un franc parlaire meilèu qu'un vertadèr dangèr, lo crocant, tau com ac ved lo poder, que sembla recuperar quauquarren de l'umor « borienta » qui constitueish la reputacion deus soldats de Gasconha.

Bons guerrièrs, abiles arquèrs e arbalétriers, juraires, sacamands : aqueras associacions relhevadas per l'indèx de las *Òbras completas* de Brantôme qu'indican que lo soldat gascon a la soa reputacion, bona deu punt de vista de l'art militar, mei sinistra tà çò de las soas victimas. Portada per las guèrras d'Itàlia dinc en-dehòra de las frontèras deu reiaume, aquera reputacion bellicosa qu'incarna pleament, pendent las guèrras civilas, la violéncia de la soldatalha de França, pas mei arronçada a l'exterior, mes a l'interior de las frontèras. Lòctenent de Guiana, Monluc, eth medish hasó pròva d'ua grana violéncia repressiva, e que devó justificar acusacions de corrupcion e de depredacions de cap au pòble[83] – causas sovent admetudas en país conquistat, hèra mensh dens lo territòri reiau. Lo son hilh, lo capitan « Peyrot » de Monluc, desesperant de's har un nom en França, que devè trobar la mort a Madèira dens ua aventurosa expedicion de pirateria[84] . Qu'ei díser qui la

---

[76] Denise Carabin, « La réception posthume des *Commentaires* de Blaise de Monluc chez Étienne et Nicolas Pasquier : naissance d'un symbole politique », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 102 / 2, 2002, p. 179-190.

[77] « [T]ous n'estoient pas Gascons, car il y en avoit force bons Provençaux et braves Dauphinois et autres, *voire François* » (nous soulignons). Brantôme, *Œuvres complètes*, vol. 1, Paris, Sabe, 1848, p. 691.

[78] Dorine Rouiller, *Des airs, des lieux et des hommes : les théories des climats à la Renaissance*, Genève, Droz, 2021.

[79]Lionel Piettre, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay sur la pensée historique de la Renaissance*, Genève, Droz, 2022.

[80] Lionel Piettre, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay sur la pensée historique de la Renaissance*, Genève, Droz, 2022.

[81] Lionel Piettre, « "Si jamais femmes le furent". Les amazones siennoises de Blaise de Monluc », *Albineana* 2025/37, 2026, p. 127-145.

[82] Philippe Martel, « Il y a Gascon et Gascon, ou le ballet des ethnotypes », *Littératures classiques*, vol. 87 / 2, 2015, p. 259-269.

[83] Paul Courteault, *Blaise de Monluc : un cadet de Gascogne au XVI^e siècle*, Paris, A. Picard et fils, 1909.

[84] Paul Gaffarel, « Le Capitaine Peyrot Monluc », *Revue Historique*, vol. 9 / 2, 1879, p. 273-332. Lionel Piettre, « La famille… », art cit.

violéncia gascona ei sustot lo produit d'un mecanisme sociau foncionant per e entà la guèrra : lo soldat gascon qu'ei un professionau en cèrcas de seguidas. Mes, incarnacion deu soldat drin letrat, que vad tanben un modèle paradoxau : « *soldat e gascon, que son qualitez tanben, drin subjettes a l'indiscretion* [85]», qu'escriu Montaigne qui balha d'eth medish un imatge « gascon » au moment precís on ditz recercar la simplicitat d'un estile « soldatesque [86]», evocant aulhors « un gascon, qui jo treuve singulierement beròi[87], sec, brèu, significant, e a la verité un lengatge masle e militar mei qu'aute qu'enteni[88]».

<u>Usatges polemics : las gasconnadas, enter injúria e libertat de paraula</u>

La paraula gascona qu'ei tanben ua arma, e lo gascon qu'ei ua figura comòda entà qui'n vòu descóser. Que surgeish dens los libèlles, las satiras e los panflets confessionaus e politics de la fin de las guèrras de Religion e deu regne de Loís XIII : *Les sermons de la simulée conversion* de Jean Boucher (1594), *Actes du Synode universel de la Saincte Reformation* de Reboul (1599), contra Enric de Navarra, lo *Baron* de Faeneste (1617-1630), mes tanben deus tèxtes mensh coneguts com *La Prière du Gascon ou diable soit dis Houguenaux* (s. l., 1622). Pr'aquò, lo gascon n'ei pas quasi jamei ua cibla en si. Que sèrv de veïcule ad autas bregas, e la soa plasticitat que tien a çò qui pòt estar mobilizat tanben plan per un catolic qui per un protestant, per un adversari de la Corona qui per un fidèu deu rei. Reboul qu'utiliza lo « Cappitaine gascon » qui ei Triboulet au parlar « un peu reformé, & à la soldatesque » – a qué s'opausa lo provençau deu jardinèr nimesenc e non lo francés – au còp entà ramoncinar los esperits bellicós aus quaus la patz a « couppé l'herbe sous les pieds » e fustigar los reformats reboishats au reng de « belistres ». Jamei, totun, las gasconnadas de Triboulet ne balhan pas lòc a generalizacions pejorativas a perpaus de la nacion gascona. Estó dit que d'Aubigné protèsta de la soa estima entaus gascons abans de concentrar atacas suu cas particular de l'apostata Faeneste qui s'aparentan, dens las prumèras edicions au mensh, a un « jòc de massacre » qui mira devath los trèits deus amics e protectors deu baron un ensemble de figuras istoricas plan identificaderas[89]. Que ns'interrogaram donc sus çò qui l'etiqueta « gascon » que permet de díser shens lo díser, e sus çò qui permet d'aténher : un partit, un clan, un renegat, un desahumat.

La maishanta reputacion deu gascon que's basteish dens las annadas 1580 : meshidança eretada de l'estacament ancian deus gascons a la causa anglesa, dobte d'inclinacion entà Espanha, brutalitat de las gents de guèrra dont lo sol apròchi hè crànher entà las vilas[90]. Que pren ua auta amplor dab l'arribada a París deus òmis d'Enric IV, qui hè deu gascon l'emblèma deu desahumat e deus « navèths dominants » dens la corsa a las plaças. Com lo dit Y.-M. Breçat, « d'aquera invasion deus Navarrés, bearnés e Gascons e de las lors insolentas escadudas dens la corsa a las plaças qu'anava nèisher un ressentiment tenaç[91] ». La difusion editoriau d'ua representacion despreciativa deu gascon que s'aparenta, dens las annadas 1590-1600 au mensh, a ua enterpresa de denigrament

---

[85] *Essais*, III, 13, f° 481.

[86] « […] c'est aux paroles à servir et à suyvre, et que le Gascon y arrive, si le François n'y peut aller. […] Le parler que j'ayme, c'est un parler simple et naif, tel sur le papier qu'à la bouche : […] Non pédantésque, non fratesque, non pleideresque, mais plustost soldatesque, comme Suetone appelle celuy de Julius Caesar. » *Ibid.*, I, 26, f° 64.

[87] L'édition de 1588 ajoutait ici : « et desirerois le sçavoir ».

[88] *Ibid.*, II, 17, f° 273.

[89] Jean-Raymond Fanlo e *al*., « Introduction » dens *Les Avantures du Baron de Faneste*, éd. J.-R. Fanlo *et al.*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 46-49.

[90] V. Larcade, « Comment peut-on être gascon au XVI^e^ siècle : mis en perspective d'un paradoxe exprimé par Montaigne », *Nouveau bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, série VIII, 48, 2008, 2, p. 128-129.

[91] Y.-M. Bercé, « Les Gascons à Paris aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles », art. cité, p. 23.

qui cau replaçar dens l'encastre d'ua luta d'influéncias enter los diferents partits a la cort. Qu'es poirà atau demandar com la promocion d'aquera figura, totara lausenquèra, totara despreciativa, participa a la legitimacion o a la delegitimacion deu partit d'Enric IV e ditz quauquarren de l'espiar sus la mobilitat sociau en aqueth temps. Aquera polemica qu'ei tanben ua polemica de civilitat . Lo ridicule deu gascon que's confon sovent dab lo deu provinciau, e l'anti-gasconisme qu'apareish com ua varianta de l'anti-provincialisme, d'autant mei net que lo poder se centraliza a París. Lo gascon que vad alavetz un objècte de condescendéncia sociau, e la soa lenga qu'i jòga un ròtle : en çò de d'Aubigné, lo simplèr de Faeneste que s'opausa aus italianismes e au lengatge de cort, çò que cambia la brega en polemica au còp lingüistica e sociau[92].

Mes lo gascon que sèrv tanben a escarnir los qui ac escarneishen. Lo son paréisher ditz quauquarren deu jòc de las aparéncias sociaus : la soa vanitat, la soa extravagància, las soas faiçons que renvian a la cort un miralh de la soa pròpia vacuitat . De personatge hèra mercat per l'ascension deu partit navarrés e las divisions confessionaus, lo gascon que sembla s'orientar cap tà ua figura eterodòxa e independenta, a mesura que la teatralitat, purmèr reservada a quauques individús ipocritas, que ganha la societat entièra mensh per fustigar vicis que 's trufar deus ridicules.

Qu'ei aquí, tanben, qui la paraula gascona encontra la question de la libertat de paraula. Dens lo *gascon extravagant* (1637), lo prefaci qu'anóncia que l'eròi ei estat « nommat gascon » entà se trufar deus qui contrahèn los gascons, e que l'extravagància lo balha l'avantatge de « parlar liurament de tot » : la masca de la holia que protegeish lo qui rasona, e sustot lo qui escriu[93] . Lo gascon que pren en carga las audàcias criticas que lo narrator ne vòu pas assumir en prumèra persona, sustot sus la possession demoniaca a l'endedia de Loudun. Autes dispositius de delegacion de la paraula que's retròban dens tèxtes com l'*Advis au Roy, touchant l'assemblee tenue en Guiana par ceux de la religion pretenduë reformée* (1623), presentat com l'òbra d'un « gentilòme gascon », e dens l'*Histoire de Pepesuc* deu *Téeâtre de Besièrs* (1628). Dens aquera darrèra pèça, lo « soldat gascon » qu'ei en realitat un roturèr lengadocian, pragmatic e drin matamoresc, qui renvia aus sons interlocutors l'acusacion de fanfarronada[94]. Ph. Martel qu'i ved un « desmarcatge conscient » de l'estereotipe vienut deu Nòrd, e suggereish que la figura deu gascon ridicule mes inofensiu poiré tanben exorcizar lo perilh sociau incarnat peu Crocant, que los agents deu poder explican per ua predisposicion naturau a la susmauta entà evitar de n'examinar las causas. Las contribucions que poiràn examinar com l'estereotipe permet de passar devath silenci las vertadèras causas d'un conflicte o com permet a l'invèrse de las díser a mieja paraula.

Rèsta la question de l'identitat regionau. Lo gascon que's fabrica ua identitat que li ei opausada o qu'opausa au poder monarquic ? O aquera identitat regionau que l'ei en larja partida impausada deu dehòra, segon l'exemple d'autas identitats regionaus, entà soslinhar los riscs qu' aqueras apartenéncias locaus hèn pesar sus l'unitat e la concòrdia talas com las concep l'Estat absolutista neishent ? Que's deu percéber dens lo ridicule qui's geta suu son parlar e las soas faiçons lo resultat d'ua enterpresa de somission e d'uniformizacion, au moment que los umanistas unifican lo francés e que caçan los regionalismes e on s'afirma la neishença d'un sentiment nacionau ? O, au contrari, la valorizacion, quitament ambigüa, d'aquera particularitat que permet de reivindicar un dret a la contestacion, quitament ua independéncia ? La violéncia simbolica d'ua dominacion

---

[92] F. Garavini, *Parigi e provincia,* Turin, Bollati Boringhieri, 1990, p. 75-88 ; J.-R. Fanlo et *al* ., « Introduction » dens *Les Avantures du Baron de Fæneste*, *op. cit*., p. 81-84.

[93] J.-P. Cavaillé, « L'extravagance gasconne dans *Le Gascon extravagant* », art. cité, § 15-19 et 41-42.

[94] Philippe Martel, art. cité.

culturau qui hè parlar lo gascon, meilèu que d'ac deishar parlar, qu'ei ací centrau. L'apartenéncia comuna que pòt tanben troblar las linhas de partatge. Brantôme rapòrta qu'au sèti de La Rochèla, un soldat gascon huganaut e un soldat gascon catolic que convèrsan dens la lor lenga mairau maugrat la defensa de parlar, e dens *Lo Duèl de Tithamante* (1603) de Jean d'Intras, l'amor e l'origina gascona transcendeishent la separacion confessionau. Que ns'interessaram tanben ad aqueths moments on la gasconitat fabrica la concòrdia, a l'invèrse de l'injúria qui divideish.

Laure-Anne Caraty (Université de Limoges)
Thibault Catel (Université de Limoges)
Lionel Piettre (Université d'Aix-Marseille)

Bibliographie

ANATOLE, Christian, « Aux origines d'un type littéraire : le "Capitaine gascon" dans un pamphlet anti-huguenot de Guillaume de Reboul, *Les Actes du Synode universel de la Saincte Reformation* (1599) », *Annales de l'Institut d'Études occitanes*, n°3, 1968, p. 361-396.
ANGLADE, Joseph, *Las Leys d'amors : manuscrit de l'Académie des Jeux Floraux*, Toulouse, E. Privat, 1919.
BERCE, Yves-Marie, « Les Gascons à Paris aux XVIe et XVIIe siècles », *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France,* 106, 1979, p. 23-35.
BORDES, Maurice, « La Gascogne à la fin de l'Ancien Régime : une province ? », dans Chr. Gras Christian et G. Livet (dir.), *Régions et régionalisme en France du XVIIIe siècle à nos jours,* Paris, PUF, 1977, p. 139-153.
BORDES, Maurice (dir.), *Histoire de la Gascogne des origines à nos jours*, Roanne, Horvath, 1977
Brunel, Jean et Fragonard, Marie-Madeleine (dir.), *Agrippa d'Aubigné et le plurilinguisme*, *Albineana, Cahiers d'Aubigné*, 6, 1995.
CARABIN, Denise, « La réception posthume des *Commentaires* de Blaise de Monluc chez Étienne et Nicolas Pasquier : naissance d'un symbole politique », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 102 / 2, 2002, p. 179-190.
CASANOVA, Jean-Yves, « Entre Gascogne et France : l'idéologie linguistique de Pey de Garros dans les Poesias gasconas de 1567 et l'ethnotypisme linguistique du Fæneste », *Agrippa d'Aubigné et le plurilinguisme*, *Albineana, Cahiers d'Aubigné*, 6, 1995, p. 289-306
CAVAILLE, Jean-Pierre, « L'extravagance gasconne dans *Le Gascon extravagant* : un déguisement "pour parler librement de tout" », *Les Dossiers du Grihl* [en ligne], 2007-01 | 2007, URL : http://dossiersgrihl.revues.org/260.
CHAMBON, Jean-Pierre et GREUB, Yan, « Note sur l'âge du (proto)gascon », *Revue de linguistique roma*ne, 263-264 (2002), p. 473-495.
COUCULA, Anne-Marie, « Les Gascons hors de Gascogne vus par Brantome », *Henri de Navarre et le royaume de France (1572-1589)*, Pau, 1984, p. 239-250.
COUFFIGNAL, Gilles Guilhem « Autour de l'imaginaire linguistique "gascon" », *Cahiers du GADGES, L'imaginaire des langues. Représentations de l'altérité linguistique et stylistique (XVIe-XVIIIe siècle)*, 15, 2018, p. 133-144.
COUROUAU, Jean-François (éd.), *Premiers combats pour la langue occitane. Manifestes linguistiques occitans XVIe-XVIIe siècles*, Anglet, Atlantica, 2001.
COUROUAU, Jean-François, « Les écrivains d'expression occitane et la couronne de Navarre (1554-1611) », *Autour de la couronne de Navarre et des Jeux floraux de Toulouse : poésie et politique aux xvie et xviie siècle*, dans *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, t. 114, 238, 2002, p. 155-182.
COUROUAU, JeanFrançois et GARDY, Philippe (éd.), *a requeste faicte et baillée par les dames de la ville de Tolose (1555)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003.
Paul Courteault, *Blaise de Monluc : un cadet de Gascogne au xvie siècle*, Paris, A. Picard et fils, 1909.
DINGUIRARD, JeanClaude, « Etre ethnolinguiste en Gascogne aujourd'hui » dans F. Alvarez-Péreyre (éd.) *Ethnolinguistique : contributions théoriques et méthodologiques*, Paris, Selaf, 1982, p. 69-84.

EISENBICHLER, Konrad, « Fils de la louve : Blaise de Monluc et les femmes de Sienne », *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, vol. 37 / 2, 2014, p. 5-18.
EMELINA, Jean, « Comique et géographie au XVIIe siècle », dans *Les Provinciaux sous Louis XIV*, Marseille, *C.M.R. 17*, 101, 1975, p. 197-204.
FABIE, David et Gardy Philippe, *Du Bartas (1578), Rosset (1597), Despuech (1633). Trois mises en scène des lieux et des langues*, Paris, Classiques Garnier, 2017.
FANLO, Jean-Raymond, FRAGONARD, Marie-Madeleine, SCHRENCK, Gilbert et SERVET, Marie-Hélène, « Introduction » dans Agrippa d'Aubigné, *Les Avantures du Baron de Fæneste*, éd. J.-R. Fanlo, M.-M. Fragonard, G. Schrenck et M.-H. Servet, Paris, Classiques Garnier, 2022.
FERRER, Véronique, MAGNIEN, Catherine et SERVET, Marie-Hélène (dir.), La *Cour de Nérac au temps de Henri de Navarre et de Marguerite de Valois*, *Albineana, Cahiers d'Aubigné*, 24, 2012.
FOLLAIN, Antoine, *Le Village sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 2008.
GAFFAREL, Paul, « Le Capitaine Peyrot Monluc », *Revue Historique*, vol. 9 / 2, 1879, p. 273-332.
GARAVINI, Fausta, « Les Gascons contre eux-mêmes », dans *Les Provinciaux sous Louis XIV*, Marseille, C.M.R. 17, 101, 1975, p. 189-197.
GARAVINI, Fausta, *Parigi e provincia*, Turin, Bollati Boringhieri, 1990, p. 75-88.
GARDY, Philippe, *La Leçon de Nérac. Du Bartas et les poètes occitans, 1550-1650*, Bordeaux, PUB, 1999.
L'image littéraire du gascon, Cahiers de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, Pau, 1984.
GIACOMOTTO-CHARRA, Violaine, « Un "naturel gascon" ? Joseph du Chesne et le milieu local », dans A. Bouscharain, V. Giacomotto-Charra et S. Rommvaux-Tani (dir.), *Sciences et savoir en Aquitaine à l'époque de Montaigne*, *Camenae*, 33, mai 2025, https://www.saprat.fr/wp-content/uploads/2025/06/camenae-33-n-1-giacomotto-violaine-2.pdf
KIRSCH, Fritz Peter, « Le Héros gascon, personnage des littératures française et occitane », *Sur les francophonies et leurs littératures. Approches interculturelles*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 105-115.
LAFONT, Robert, *La Renaissance du Sud. Essai sur la littérature occitane au temps de Henri IV*, Paris, Gallimard, 1970.
LAFONT, Robert, *Le Sud et L'autre. La France et son midi*, Aix-en-Provence, Edisud, 2004
LARCADE, Véronique, *Les Capitaines gascons. À l'époque des Guerres de religion*, Paris, Éditions Christian, 1999.
LARCADE, Véronique, « La haine du gentilhomme. Nobliaux gascons forcenés », dans B. Barbiche, J.-P. Poussou et A. Tallon (dir.), *Pouvoirs, contestations et comportements dans l'Europe moderne. Mélanges en l'honneur du professeur Yves-Marie Bercé*, Paris, PUPS, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 549-568.
LARCADE, Véronique, « Vivre et mourir en capitaine gascon : la leçon des *Mémoires* de Monluc et de Jean d'Antras », dans P. Eichel-Lojkine (dir.), *De bonne vie s'ensuit bonne mort ? Récits de mort, récits de vie en Europe (XV-XVIIe siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2006, p. 289-305.
LARCADE, Véronique, « Comment peut-on être gascon au XVIe siècle : mis en perspective d'un paradoxe exprimé par Montaigne », *Nouveau bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, série VIII, 48, 2008, 2, p. 111-140.
LEROY, Béatrice, *Le Royaume de Navarre à la fin du Moyen Âge. Gouvernement et société*, Aldershot, Hampshire, Variorum, 1990.
LIEUTARD, Hervé, « Quelques remarques sur la graphie de deux rondeaux hyperdialectaux, extraits de la *Requeste* (1555) », [en ligne] *Lengas*, 68, 2010, https://journals.openedition.org/lengas/671
LODGE, R. Anthony, *Le français : histoire d'un dialecte devenu langue*, Paris, Fayard, 1997
MARTEL, Philippe, « Il y a Gascon et Gascon, ou le ballet des ethnotypes », *Littératures classiques*, 87, 2015, 2, p. 259-269.
MASSOURE, JeanLouis, *Le gascon : origine, limites, spécificités*, Strasbourg, ELiPhi Éditions de linguistique et de philologie, 2025.
PEPIN, Guilhem, « Genèse et évolution du peuple gascon du haut Moyen âge au XVIIe siècle », *Modèles linguistiques*, 66, 2012, p. 47-79.
PIETTRE, Lionel, « La famille, ses membres fantômes et les " petits Monlucs " », *Albineana* 36-2024, 2025, p. 117-142.
PIETTRE, Lionel, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay sur la pensée historique de la Renaissance*, Genève, Droz, 2022.
PIETTRE, Lionel, « "Si jamais femmes le furent" - Les amazones siennoises de Blaise de Monluc », *Albineana* 37-2025, 2026, p. 127-145.
ROUILLER, Dorine, « Des airs, des lieux et des hommes: les théories des climats à la Renaissance », Genève, Droz, 2021, 503 p.

ROYE, Jocelyn, « Figures du gentilhomme dans les *Jeux de l'Inconnu* », dans F. Greiner (dir.), *Le Roman au temps de Louis XIII*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 215-226.
SAUZET, Patrick et BRUN-TRIGAUD, Guylaine, « La Lucette de Monsieur de Pourceaugnac : "Feinte gasconne", vrai occitan », *Littératures classiques*, 87, 2015, p. 107-134
SEGUY, Jean *et al.*, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Toulouse et Paris, éditions du CNRS, 1954-1973.
SERROY, Jean, *Roman et réalité. Les histoires comiques au XVII^e siècle*, Pairs, Minard, 1981, p. 217-232 et 338-361.
Thierry, André, « Les Gascons dans l'œuvre en prose d'Agrippa d'Aubigné », *L'image littéraire du Gascon*, Cahiers de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, Pau, 1984, p. 73-84.
VACHON, Claire, *Le changement linguistique au XVI^e siècle. Une étude basée sur des textes littéraires français*, Strasbourg, ELiPhi, Éditions de linguistique et de philologie, 2010.
VAUCHERET, Étienne, « Les Gascons dans les discours de Brantôme », dans *L'image littéraire du gascon*, Cahiers de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, Pau, 1984, p. 35-53.
VIAUD, Alicia, *À hauteur humaine : la fortune dans l'écriture de l'histoire, 1560-1600*, Genève, Droz, 2021.
WIEDNER, Marinus, « La langue des Gascons dans la littérature française du XVI^e siècle au XVII^e siècle » dans Andreas Dufter et Susanne Zepp-Zwirner (éd.), *La langue du peuple dans la littérature. Le français populaire mis en texte, de l'âge classique à nos jours*, Berlin, De Gruyter, 2025.

Comité scientifique : Jean-Yves Casanova (Université de Pau et des pays de l'Adour) ; Gilles Guilhem Couffinal (Sorbonne Université) ; Jean-François Courouau (Université Toulouse-Jean Jaurès) ; Marie-Madeleine Fragonard (Université Sorbonne-Nouvelle- Paris 3)

Les propositions de communication (environ 300 mots), relevant des champs de la littérature, de la linguistique, de l'histoire et de l'histoire de l'art, sont à adresser aux trois membres du comité d'organisation avant le 15 janvier 2027 : laure-anne.caraty@unilim.fr, thibault.catel@unilim.fr, lionel.piettre@univ-amu.fr
Les frais de transport seront à la charge des participant.e.s.